

4 motivy

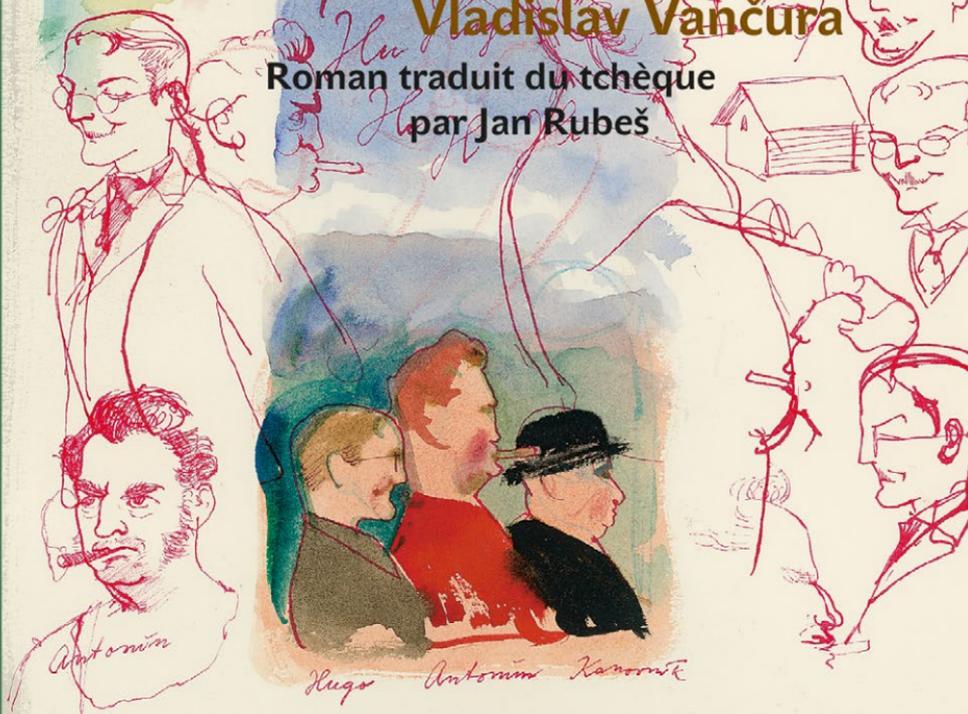
- a) Antonín, Hu
  - b) Durova
  - c) baletka
  - d) kovárník
- 
- a) kragina
  - b) kragina
  - c) -u
  - d) -u

- a) a H k - v s i k
- b) - l - s Du
- c) - l - s bale
- d) - l - s kov

# Un été capricieux

Vladislav Vančura

Roman traduit du tchèque  
par Jan Rubeš



*Hugo Antonín Kavaněk*

# Un été capricieux

Roman humoristique

**Vladislav Vančura**

---

Traduit du titre original tchèque

*Rozmarné léto* par Jan Rubeš

Épilogue par Jan Rubeš

Illustrations par Jiří Grus

Publié par l'Université Charles de Prague,

Éditions Karolinum

Élaboration graphique par Zdeněk Ziegler

Mis en page par DTP Karolinum

Imprimé par PB tisk, Příbram

Première édition française

© Charles University in Prague, 2014

Translation © Jan Rubeš, 2014

Épilogue © Jan Rubeš, 2014

Illustrations © Jiří Grus, 2014

ISBN 978-80-246-2840-0

ISBN 978-80-246-2841-7 (online : pdf)



Université Charles de Prague  
Édition Karolinum 2015

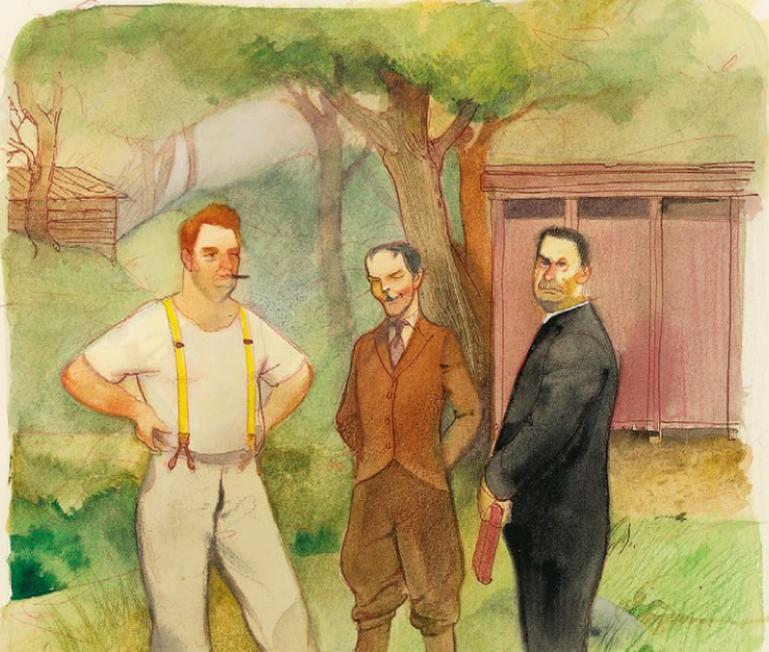
[www.karolinum.cz](http://www.karolinum.cz)  
[ebooks@karolinum.cz](mailto:ebooks@karolinum.cz)





KOMIKS - KONFERENCE MUŽŮ  
NA TÉMA "ŽENA"

- RŮZNÉ TYPY CHLAPŮ / RŮZNÁ ÁUTA . - PŘEDNÁTKY S  
PRŮMÍTANÍM







#### LES TEMPS JADIS

Au début du majestueux mois de juin, nombreux sont les courageux qui s'installent à l'ombre des platanes et leur allure farouche se radoucit. Voici que les ramures et la colonne droite du mercure montent et descendent, rappelant la respiration du dormeur. Voici que le parasol s'incline, et voilà qu'apparaît un visage, naguère terrifiant. Pourvu que patientent encore le nez et la lèvre bouffie qui jaillissent soudain de la face, qu'ils se calment car, dieu merci, la ville est paisible.

Au milieu des champs féconds s'étendent des fermes blanches dignes d'épopées nationales, les



taurillons sont déjà devenus bœufs, les génisses sont en gestation et le mois de mai touche à sa fin.

Soyez vêtu, si possible, de blanc et, bien que vous hésitez, attendez assis devant l'hôtel. Pardi ! Ne faut-il pas suivre le bon exemple de nos ancêtres qui, ayant serré leur ceinture, avancèrent pas à pas, la veste sur le bras, à travers des vergers pour s'installer sur un tabouret tout prêt ?

C'est alors que les jeunes vivandières estivales, en houppelande, souliers plats et aérés aux pieds, ces souliers qui n'abîment pas les chemins, passent d'un homme à l'autre, d'un fauteuil à l'autre et, sortant un calepin de leur trousse bombée, elles en arrachent une feuille après l'autre. Le trochanter de leur petit nez rougit chaque fois qu'elles se tournent vers leur hôte en disant :

– Bonjour, monsieur. Belle matinée, n'est-ce pas ? Le moment présent vous agrée-t-il ? Voilà tout juste que dix heures s'envolent de la vieille

tour de la basilique Saint-Laurent. Nous sommes d'avis que le temps mérite de la gratitude au-delà de toute autre chose puisque dix font plus que neuf. Ce temple fut l'objet de bien des médisances car le voyou qui le bâtit eut le culot d'en modifier le plan au mépris des règles. Nous avons connu cet architecte et nous pouvons affirmer qu'il nous plaisait, quoi qu'il fût quelque peu lascif.

– Comment, s'exclame le vieux monsieur, cette église déroge-t-elle aux bons principes de l'architecture ? Et moi qui ne le remarque qu'aujourd'hui !

– Vous l'avez tout à fait bien remarqué, répond la dame, mais auriez-vous pu deviner que ce chapeau-ci m'avait servi durant neuf saisons de fanfreluche excentrique ? Ah, mon cher, on s'est accoutumée à lui, de même qu'à la basilique, et leurs défauts sont entrés dans l'ordre des choses. Car, je le répète, le temps finit par revêtir de dignité même les monstres.



Holà, holà, ces palabres ne méritent-elles pas qu'on les répète? Pourraient-elles dérégler la bonne marche des choses ? Ne sont-elles pas suffisamment vraies et ne puent-elles pas une médiocrité quasi parfaite ?

#### LA VILLE D'EAU CARL-LES-BAINS

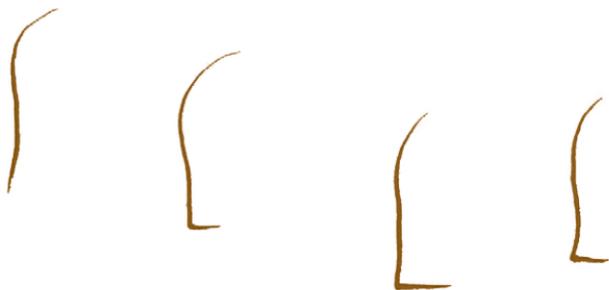
Sur l'étonnante rivière appelée l'Orse se trouve une bourgade d'irréprochable réputation et de bonne eau. L'eau jaillit dans des lieux ombragés et les neuf sources les plus puissantes sont interceptées dans neuf puits portant les noms des neuf Muses. Il s'agit de la ville d'eau Carl-les-Bains. C'est une ville ouverte, édifiée partiellement en briques, partiellement en boue et en pierres, une ville d'architecture douteuse et de santé solide.

– Ha, répète le maire carolobain, en coupant les cartes, chez nous on ne chôme pas. Hop-là, et voici le sixième mois de l'année, le mois de juin, que



notre bourgade attend patiemment, en profitant de sa prospérité et en s'adonnant à ses compétitions saines.

Bref, dans ces lieux utiles où le temps fuit (enfin, est-ce qu'on ne vieillit pas partout aussi vite et est-ce que les biens des gens ne sont pas partout bénis ?) se trouvaient quelques propriétés et domaines plutôt vénérables. On les avait acquis en grande partie à des jeux qui s'appellent LA PETITE – LA GRANDE ou LA PETITE GAGNE. Ce sont des biens prospères et correctement gérés, car, bon sang de bois, les bourgeois d'ici sont des marchands de bonne farine et ne se soucient guère que Carl-les-Bains soit une bourgade de neuvième catégorie, jouissant d'un temps inconvenablement nuageux, d'un ensoleillement médiocre, de terres imperméables et de sources loin d'être chaudes. Tant pis ! Même sans égouts, c'est une ville amène et honnête.



## LE TEMPS

En ce premier dimanche de juin, le calendrier mode grégorien devenait tout rouge et les grandes cloches sonnaient. Le temps avançait à pas rapides, comme c'est toujours le cas durant les grandes fêtes et quand rien ne se passe. On approchait huit heures, ce moment qui est, dit-on, comme le museau d'une meute diurne qui vous dénichera où que vous soyez.

## ÂGE ET SITUATION DE L'INSTITUTION

### ANTONIN DURA

C'est alors que, dans la maison flottante de Dura, commence, par le chant et par un jeu capricieux l'histoire dont il est question ici. Le radeau d'Antonin, sur lequel est construite une piscine légère, est attaché à la berge à l'endroit où la courbe de l'Orse ride, flairant le sable sur cinquante coudées. A cet endroit, en direction de la ville, les rives sont



couvertes des saules qui descendent jusqu'aux jardins des mégissiers et des fabricants d'oublies. Poussant avec excès chaque été, elles donnent à ce lieu un air hérissé, quasiment sauvage. Personne ne les élague et quand on veut descendre à la rivière, les sentiers sont rares et, hélas, étroits. A l'endroit où commencent les chemins, des poteaux, couverts de grossière peinture portent, telle une ânesse sa selle, l'inscription : « Thermes publics ».

– Mais bien sûr ! dixit le burgrave qui, naguère, au XIV<sup>e</sup> siècle, eut la brusque envie de prendre une décision, mais bien sûr, allons au bain! Ayant prononcé ces mots, il se fraya un passage à travers les buissons jusqu'à la grève et exécuta son dessein. Et c'est à cette fin que, depuis lors, de mémoire d'homme, sert cet endroit.

## ANTONIN DURA

Ayant fini de chanter son petit air, le grand Antonin serra ses deux mains dans le dos et souffla machinalement sur la petite boule du thermomètre. La colonne, quasi incorruptible, résista. Constatant cette preuve de la justice, quelques idées effleurèrent la tête d'Antonin en se suivant dans l'ordre des cartes brouillées.

– Ces manières de l'été, dit-il en se détournant enfin de l'appareil d'Anders Celsius, me semblent plutôt pitoyables. Il fait froid et mon souffle reste glacé quoique je ne boive point de l'eau. Quel mois nous reste-t-il si juin ne convient plus aux soins du corps et de la santé ? Eh bien, que le temps s'y prête ou non, ces choses-là ne supportent pas de report.

Ayant dit cela, maître Dura desserra sa ceinture, ôta ses vêtements et jeta un œil sur l'eau où se reflétaient ses longues jambes poilues, la bordure



de la piscine et la voûte céleste. Il remarqua, en outre, l'image inversée d'un récipient qu'on avait placé malhablement au bord de l'eau et déclara :

– Bon dieu, cette piscine et ce verre sont bien vides.



## QUESTIONS D'ACTUALITÉ ET LE PRÊTRE

A ce moment-là, le chanoine Roch, un homme qui mieux que quiconque connaissait les valeurs de la vertu, apparut sur la digue qui bordait l'autre rive. Récitant un poème ou une prière qui convenait à ce moment de la journée, il prit le temps de regarder autour de lui et ne put qu'apercevoir le maître Antonin Dura qui se penchait au-dessus de son verre, les yeux humides et la langue tirée.

– Hé, cria le chanoine, hé, monsieur, c'est bien tard que vous commencez votre sabbat. N'avez-vous pas entendu sonner les cloches ? Descendez de votre balai, je l'aperçois bien entre vos cuisses ! Abandonnez les débauches qui finiront par vous anéantir ! Mettez un peignoir ou la serviette accrochée à la balustrade de votre hideux canal ou bien, je vous le jure, je passerai de l'autre côté pour vider votre bouteille dans l'Orse.



– Comme vous voulez, répondit Antonin, changeant la position de son corps, faites comme il vous plaira et traversez les eaux. Dépêchez-vous et apercevez tous les détails de votre erreur, cherchez le balai dans tous les coins et si vous en êtes capable, trouvez le vrai contenu de la bouteille, je ne vous en voudrai point. Eh bien, sautez le pas, frappez à la surface du courant de votre soulier. J’aimerais d’ailleurs dire quelques vérités qu’il faut entendre au bon moment.

Le prêtre ferma le livre, en laissant l’index parmi ses feuilles, s’assit sur la digue de pierres et pérorra, l’injuriant presque, sans toutefois déroger aux règles des conversations courtoises.

– Vous n’êtes qu’un insecte impropre qui enlève son pantalon aussi promptement que l’honnête homme sa casquette ! De quel maître d’école avez-vous appris cela ? Qui vous a inculqué ces mœurs ?

– Eh bien, répondit Antonin, en allumant le cigare qu’il avait trouvé contre toute attente dans la poche d’un imperméable oublié la veille par un client, eh bien, je peux vous parler de mes maîtres qui étaient en somme de bonnes gens et bien instruits. Cependant, ne me confondez pas avec des polissons. J’ai enlevé mon caleçon pour de bonnes raisons. Car la peau, comme on ne cesse de le répéter sur les bancs des écoles que je fréquentais pour acquérir des connaissances fondamentales, est faite pour respirer et le demande avec insistance. On m’a inculqué un savoir sanitaire que j’ai adopté et je le respecte au grand bénéfice de mon corps. Allez donc vous faire voir avec votre recueil d’odes et votre index qui faute de pouvoir en comprendre le sens gratte toujours la même ligne. Allez-vous faire voir, vous, radoteur d’insipidités, des bons mots fanfarons et des lettres suffocantes qui se plaisent à boiter selon les règles.

Ayant dit cela, le maître-nageur se mit à descendre les marches avant de s'immerger dans la piscine.

– Me voici, reprit-il en supportant héroïquement la fraîcheur de l'eau, afin de répondre à toutes les insinuations par lesquelles vous m'insultez depuis cinq ans ; néanmoins, j'ai les mains mouillées et il est déjà trop tard pour que je sorte le cigare de ma bouche et il est encore trop tôt pour que je le jette.

– Comment ! s'écria l'abbé, vous voudriez répéter la fable du corbeau qui perd son fromage ? Par dieu ! Gardez seulement votre cigare et restez muet !

#### LE SOLDAT HUGO

Au cours de ce colloque d'une délicatesse exacerbée, un homme d'une cinquantaine d'années, dont les mollets trahissaient les feintes de l'escrimeur et



dont les mains étaient vêtues de gants, entra à la piscine du maître Dura. Il était habillé comme un chasseur anglais et son royal visage, sans traces de blessures, n'était pourvu que d'une menue tumeur grasse à peine plus grande qu'une noisette, ornant l'angle supérieur de sa mâchoire gauche.

– Bonjour, dit-il d'une voix céleste aux parfums des étables les plus fins.

– Bonjour, répliqua maître Dura. Je pratique l'exercice que vous savez et qui rend furieux notre chanoine. Patientez juste que je finisse mon tour du bassin.

– Certainement, mais je ne veux pas vous déranger, à moins que mon acceptation ne fâche le chanoine, répondit le nouveau venu et il s'assit sur le tabouret, tandis que le nageur, le cigare en bouche, ridait la surface de la piscine.

Sur l'autre rive, l'ecclésiastique plia la page du livre et, l'ayant déposé, répondit au salut.